N° 14

FRC 12759 A

Case
FRC
18295

DISCOURS

DE

M. D'ÉPRÉMESNIL,

Au moment où il s'eſt remis entre les mains de M. D'AGOUT.

MESSIEURS,

Quand les Gaulois victorieux entrèrent dans Rome, qu'ils avoient emportée d'aſſaut, les Sénateurs Romains, revêtus de la pourpre, & aſſis dans leurs chaiſes curules, at-/

THE NEWBERRY LIBRARY

tendoient avec une contenance tranquille & fière l'eſclavage ou la mort ; tel eſt auſſi le grand ſpectacle que vous donnez en ce moment à l'univers.

Après avoir généreuſement combattu pour la défenſe des lois conſtitutives de la Monarchie ; après avoir oppoſé aux efforts du deſpotiſme une réſiſtance efficace & perſévérante ; après avoir, dans cette lutte trop inégale de la juſtice contre le pouvoir, allié la reſpectueuſe ſoumiſſion de ſujets fidèles, à la ſageſſe courageuſe de magiſtrats zélés ; après avoir eſſuyé une exil, qui pourtant n'en étoit pas un, vu ſon rapprochement, ſa briéveté, ſon univerſalité, & ces honneurs qui en ont été les compagnons ou la ſuite ; après avoir révendiqué, mais inutilement, deux de vos membres que l'autorité avoit frappés & punis, avant qu'ils euſſent été jugés, ſans

qu'ils fuſſent coupables ; après avoir ſoutenu, comme vous le deviez, autant qu'il étoit en vous, la cauſe du peuple, & les vrais intérêts du Roi ; enfin, après avoir dépoſé vos droits, vos dernières proteſtations, vos diſpoſitions teſtamentaires entre les mains de la nation attentive & gémiſſante, vous vous étiez retranchés dans ce ſanctuaire, comme dans une citadelle inexpugnable.

Mais au milieu & dans le ſéjour de la paix, quel bruit de guerre s'eſt fait entendre ? Tout eſt hériſſé de bayonnettes : huit cents hommes, & cavaliers & fantaſſins, ſoit étrangers, ſoit nationnaux, tous étonnés, honteux de cette expédition clandeſtine & nouvelle qui leur promet beaucoup de fatigues, quelques périls & point de gloire ; huit cents ſoldats ſe ſont emparés de toutes les avenues, de toutes les portes, de toutes

les iſſues ; déjà les portes ſont occupées, le *blocus* eſt formé, les haches, les maſſues ſont levées, & n'attendent plus qu'un dernier ſignal. Eh ! quelle eſt donc cette place que l'on va ainſi aſſiéger ? Où ſont les ennemis qu'il faut forcer juſques dans leurs retranchemens ? C'eſt le palais, c'eſt vous-même Meſſieurs.

La ſainte indignation qui tranſportoit l'orateur de Rome à la vue des cohortes dont le ſénat étoit inveſti, je ne puis ni ne dois la faire paſſer dans vos ames ; je ne m'écrierai pas avec le défenſeur de Milon : ſommes-nous à la ville ou parmi les barbares, dans le barreau ou dans un camp, revêtus de la toge ou de la cuiraſſe ; les armes doivent protéger la juſtice, mais non pas lui faire violence, & Mars fait taire ſes foudres pour entendre les oracles de Thémis.

N'ayant d'autre égide que celle des lois, d'autre glaive que la vérité, vous leviez vos mains pacifiques vers le Trône, vous déféries les ordres rigoureux d'un Monarque trompé, au Tribunal d'un Roi bienfaiſant ; & voilà que le fer au loin étincelle ! Voilà que des bataillons nombreux ont formé autour de vous une formidable enceinte.

Qu'ils entrent, les inſtrumens paſſifs ou forcés des vexations qu'ils ignorent ou dont ils gémiſſent ! Qu'ils viennent ſouiller de carnage ce temple, & égorger ſous les yeux, ſur l'autel de la juſtice, ſes miniſtres, ſes glorieux martyrs !

Et vous qui n'avez pas oſé refuſer une commiſſion auſſi délicate que pénible, craignez que le ſouvenir de cette nuit déſaſtreuſe, n'imprime à votre nom une tache ineffaçable, & que tout vos titres militaires &

civils, ne ſoient ternis par le titre d'oppreſſeur de la magiſtrature.

Mais, que fais-je, Meſſieurs ! Je parle de la liberté publique, moi qui ne puis ni ne veux la réclamer pour moi-même ! Quand, ſous les livrées de la ſervitude, je me ſuis réfugié dans cet aſyle, mon déguiſement, ma fuite, n'avoient pas pour motif la puſillanimité & la crainte; l'inutilité des médiations que vous avez bien voulu tenter, je vous l'avois prédit, elle n'a rien qui m'étonne.

Que les Rois ſont à plaindre ! Prompts à punir, lents à pardonner, l'impoſture les trouve moins inacceſſibles que la vérité, & leur puiſſance, dont on abuſe pour faire le mal, on l'enchaîne lorſqu'il s'agit de le réparer.

Non, ce n'eſt point à notre Souverain qu'on doit imputer ces coups

multipliés d'autorité qui coûtent à ſon cœur paternel, & certainement toutes les fois qu'ils lui font ſigner quelque acte de proſcription, à l'exemple de cet Empereur, les délices du genre humain, il déſireroit ne pas ſavoir écrire.

Je ne doute pas que les calomniateurs de la magiſtrature ne m'aient peint ſous les couleurs les plus noires ; qu'ils ne m'aient repréſenté attiſant le feu de la ſédition, & exerçant ſur nos opinions un tyrannique empire.

Cependant, qui fut jamais animé pour ſes maîtres d'un reſpect plus profond, d'un plus entier dévouement ? Vous le ſavez auſſi, Meſſieurs, plus jaloux de votre eſtime que de vos ſuffrages, & m'efforçant de ſuppléer par mon zèle à la médiocrité de mes talens, je n'ai rien dit, rien écrit, qui n'ait été cor-

909

rigé, approuvé par vous. Mais il falloit à nos ennemis encore deux victimes, & j'ai, dirois-je, le bonheur ou le malheur d'avoir été choisi pour devenir le quatrième *Decius* du Parlement.

Adieu, Magistrats ! en qui j'ai toujours vu mes modèles plutôt que mes confrères, & dont le courage, loin d'être ralenti, sera ranimé par ma disgrace.

O ma femme ! O mes enfans ! vous que je ne puis pas même embrasser ! vous que je ne reverrai peut-être jamais, votre époux, votre père vous dit adieu !

Dans cette isle solitaire & lointaine, où je vais être rélégué, je prierai le ciel pour ma patrie, pour mon Roi, pour ma famille & pour vous, Messieurs : partons.